

propre cas au type d'un Ahasvérus, bien qu'il ne l'ait jamais dit expressément. Que l'esthéticien A... soit un Ahasvérus, en ce sens qu'il représente le désespoir, c'est ce qui est évident. Mais dans la catégorie d'Ahasvérus, il y a aussi un élément autre et plus profond. Pourquoi Ahasvérus était-il en dehors de la société et de la religion? Parce qu'il avait été banni par Dieu. Or, c'était précisément la conception de Kierkegaard pendant ses années de jeunesse ainsi qu'il ressort du morceau traitant du « grand tremblement de terre » que nous venons de citer plus haut. Pourquoi cette condamnation? Le cas d'Ahasvérus encore une fois. Parce que, comme Ahasvérus, le père de Kierkegaard avait un jour dans sa misérable enfance blasphémé. Nous le savons de Sören Kierkegaard lui-même et de son frère, l'évêque. Mais reprenons le fil de notre pensée. Ce qu'il y a de sûr, c'est que Kierkegaard dans Enten-Eller s'est dépeint lui-même dans l'esthéticien A..., un esthéticien qui représente le désespoir, et qu'il faut se garder de confondre avec le Séducteur qui représente la jouissance et par conséquent un tout autre type d'esthétisme.

**

La question se pose de savoir si Johannès le Séducteur est basé sur une réalité. Nous avons essayé ailleurs de démontrer que tel est le cas*. Tout porte à croire que Johannès donne une image « idéalisée » du remarquable esthéticien danois P.-L. Möller. Il était né en 1814 et il avait donc un an de moins que Kierkegaard. Pendant des années, Kierkegaard et Möller ont suivi les mêmes cours à l'Université. De bonne heure, P.-L. Möller se fit un nom comme critique littéraire. Il avait également des dons de poète et publia plusieurs recueils de poésies, le premier en 1840 ayant surtout trait à des sujets érotiques. C'était un esprit clair et vigoureux. Dès sa jeunesse, il avait étudié de préférence la littérature française de son époque, et sa principale œuvre, qui lui valut la médaille d'or de l'Université, porte sur la poésie française contemporaine. Quand il lui fallut s'expatrier, il choisit Paris comme lieu de résidence. Il y vécut les dernières années de sa vie, de 1851 à 1865, année où il mourut à l'âge de 51 ans de paralysie générale dans une maison de santé de Rouen. Dans la théorie et dans la vie, il représentait par excellence le type d'esthétisme que Kierkegaard symbolise dans Don Juan.

Enfin, il y a dans Enten-Eller un troisième personnage, le conseiller Wilhelm, d'après la fiction l'auteur de la deuxième partie de l'ouvrage. Autant que nous avons pu constater, tout porte à croire que, ici aussi, Kierkegaard travaille sur un modèle vivant. Effectivement il s'appelait Wilhelm, plus exactement Peter-Wilhelm Jacobsen, né à Copenhague en 1799 et mort dans cette ville en 1849; en 1833, il fut effectivement nommé conseiller à la Cour d'Appel de Copenhague. Jacobsen était un personnage

(*) Le Jeune Sören Kierkegaard. Copenhague 1929. Ce livre n'est pas traduit; mais dans un essai sur « Ce qu'il y a de réalité dans les œuvres de Sören Kierkegaard » (Revue Philosophique, 1938), le lecteur intéressé pourra trouver un compte rendu de quelques-uns des points essentiels.

très instruit, historien et romancier. Sous différents rapports, il est possible de comparer le portrait que Kierkegaard nous donne de lui avec la réalité. Ici également, nous renvoyons aux études signalées ci-dessus.

**

Soulignons enfin que la question de savoir si Enten-Eller repose éventuellement sur une base de réalité, n'a qu'un intérêt secondaire. L'ouvrage plaide sa propre cause et le fait de façon inouïable. Ce n'est que pour empêcher un malentendu que nous avons parlé de la base de réalité. Les lecteurs de Kierkegaard peuvent facilement avoir l'impression que par leur tendance idéaliste et romantique, ses œuvres s'éloignent de la réalité. Jusqu'à un certain point, cette impression est exacte, car Kierkegaard est partout à la recherche de « l'idée ». Mais cela n'empêche pas que dans son ouvrage, il se fonde sur la réalité la plus solide. Sa philosophie traitant des « stades de la vie » n'est pas uniquement une construction. Il s'est appliqué à placer les différentes personnalités de sa connaissance dans des stades déterminés. D'ailleurs, il souligne lui-même que les stades sont représentés comme des idéalizations desquelles la réalité concrète ne s'approche qu'approximativement.

En ce qui concerne la philosophie des stades, Kierkegaard attache une importance spéciale à démontrer qu'on ne peut aller d'un stade à l'autre que par un « saut ». L'esthéticien ne peut devenir moraliste (« éthicien ») qu'à l'aide d'un « saut » et ce dernier ne peut devenir religieux que par un « saut », c'est-à-dire par un changement décisif de tout son état d'esprit. Dans ce sens, Kierkegaard tient les différents stades bien délimités. Chaque stade a ses prémisses spécifiques. Toutefois, une personne peut très bien « sauter » d'un stade à l'autre. Il y a également lieu de croire que dans l'ordre formel des stades, Kierkegaard a vu un ordre réel de succession, une chronologie plus ou moins nettement applicable à la vie de beaucoup de personnes. Cet ordre formel est le suivant : le stade esthétique —> le stade ironique —> le stade éthique —> le stade humoristique —> le stade religieux. Quelle en est la signification dans un ordre chronologique? Prenons comme exemple un jeune homme. Il commence peut-être sa vie comme esthéticien; le but de la vie est tout simplement de jouir de son existence. Tôt ou tard, l'ennui lui vient. Il est mécontent de sa vie, se rend peut-être compte de son vide. Il est possible que pendant quelque temps il fasse semblant d'être « à la page », mais dans le fond de son âme, sa conception de l'esthétisme devient ironique. Il se trouve alors dans l'état ironique transitoire entre le stade esthétique et le stade éthique. Supposons comme Kierkegaard qu'un jour « il choisisse le stade éthique ». Il vit maintenant en citoyen, responsable du bien et du mal qu'il fait. Le but de l'existence se trouve dans la vie sociale et dans la famille. Mais est-ce là le but final de la vie? Peut-être qu'un jour il sourira des moralistes sérieux qui considèrent cette vie temporelle comme la seule. Il commence à croire que la vie éthique doit être vue sur un fond